

que s'engager sur la voie de la révolution signifierait pour elles être confrontées avec la machine militaire la plus puissante du monde et payer d'un prix terrible en sang et en destructions la tentative de se libérer du règne du capital. L'issue de cette confrontation acquerrait dès lors une importance capitale.

Aujourd'hui, malgré l'insuffisance de l'aide matérielle et militaire que les masses vietnamiennes ont obtenue des Etats ouvriers — insuffisance dont la responsabilité principale incombe avant tout au plus puissant d'entre eux, c'est-à-dire la bureaucratie soviétique ; malgré les pressions incessantes que le Kremlin et ses agents ont exercées et exercent sur la révolution vietnamienne pour qu'elle se montre « raisonnable » à l'égard de l'agresseur et lui permette de « sauver la face » ; malgré l'ampleur non moins insuffisante du mouvement international de solidarité envers la révolution vietnamienne, qui n'a pas réussi à entraîner des couches décisives du prolétariat des pays impérialistes dans des actions destinées à entraver effectivement le fonctionnement de la machine de guerre impérialiste, l'impérialisme a échoué devant l'ardeur révolutionnaire combative des masses vietnamiennes, sans pareille dans l'histoire récente, et n'a pas réussi à atteindre les buts principaux de son agression.

L'offensive du Tet du début 1968 a démontré que la révolution vietnamiennes possède d'immenses réserves offensives ; que la situation militaire s'est détériorée pour les forces d'intervention contre-révolutionnaires. En même temps, l'escalade dans l'agression a commencé à révéler aux yeux de l'impérialisme américain toute l'ampleur du dilemme auquel il se trouve confronté.

Car, s'il est sans doute exact que tout recul stratégique devant les forces de la révolution vietnamienne ne peut que stimuler les forces révolutionnaires dans les pays voisins et à l'échelle mondiale, la prolongation de la guerre a également dans les pays voisins un même effet stimulant tant en Thaïlande et en Birmanie où le mouvement des guerrillas connaît une extension sérieuse, qu'en Indonésie où c'est cette même guerre du Vietnam qui, paradoxalement, commence à saper les effets du plus grand succès que l'impérialisme avait remporté ces dernières années : la défaite de la révolution indonésienne en octobre 1965.

Simultanément, la bourgeoisie américaine se rend compte avec effroi que même ses ressources colossales ne suffisent pas à financer simultanément la course aux armements nucléaire avec l'U.R.S.S., la guerre « conventionnelle » au Vietnam, la consolidation mondiale du système capitaliste et le minimum de réformes sociales aux Etats-Unis nécessaires pour atténuer la tension sociale dans la métropole elle-même. Economiquement, le prix que l'impérialisme a payé pour la continuation de la guerre au Vietnam a été l'accélération de l'inflation — avec la crise de plus en plus profonde du système monétaire international et l'approfondissement des contradictions inter-impérialistes qui l'accompagne, la réduction de l'« aide » à la bourgeoisie coloniale et le freinage du programme de « lutte contre la pauvreté » aux Etats-Unis mêmes, qui était destiné à désamorcer le caractère explosif de la question noire dans ce pays. Outre les stimulants subjectifs que la résistance victorieuse des masses vietnamiennes a eue sur la formation d'une avant-garde noire et estudiantine aux Etats-Unis, les effets objectifs de la guerre au Vietnam ont permis, d'une part, une amplification sans précédent du mouvement anti-guerre et, d'autre part, une radicalisation de masses noires de plus en plus larges, ce qui, conjointement, crée la crise interne la plus explosive que les Etats-Unis aient connue depuis les années 1929-1936.

Ainsi est mis en évidence l'échec de la tentative de l'impérialisme américain d'arrêter les flots de la révolution mondiale.

La raison historique fondamentale de cet échec est triple.